



Études irlandaises

37-2 | 2012

Enjeux féministes et féminins dans la société
irlandaise contemporaine

Le défilé du serpent

Sylvie Mikowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3227>

DOI : [10.4000/etudesirlandaises.3227](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3227)

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2012

Pagination : 168-169

ISBN : 978-7535-2158-2

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Sylvie Mikowski, « Le défilé du serpent », *Études irlandaises* [En ligne], 37-2 | 2012, mis en ligne le 30 octobre 2012, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3227> ; DOI : [10.4000/etudesirlandaises.3227](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3227)

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Le défilé du serpent

Sylvie Mikowski

RÉFÉRENCE

Bram STOCKER, Claude FIEROBE (trad.), *Le défilé du serpent* (1891), Rennes : Terre de Brume, 2011, 315 pages, 20 €, ISBN 978-2-84362-443-8.

- 1 Incroyable mais vrai, c'est la première fois que ce roman de Bram Stoker, qui inaugura sa carrière de romancier, devient accessible au lecteur français dans l'excellente traduction de Claude Fiérobe, l'un des plus grands spécialistes du fantastique irlandais et auteur de plusieurs études sur ce sujet, et en particulier sur *Dracula*. Il eût été dommage d'ignorer ce roman, le seul que Stoker situa dans un décor irlandais, et qui démontre, si besoin était, à quel point l'écrivain s'identifiait à la terre et à la culture de son pays de naissance, source certaine d'inspiration pour toute son œuvre. Pour commencer, le récit de *The Snake's Pass* présente de nombreux points communs avec des romans publiés précédemment par d'autres auteurs anglo-irlandais comme Stoker. On songe par exemple à *The Wild Irish Girl* de Lady Morgan, dans la mesure où ici aussi le protagoniste, un jeune aristocrate anglo-irlandais héritier d'une fortune liée à la propriété de terres en Irlande, s'éprend d'une « vraie » irlandaise, une jeune paysanne à la beauté caractéristique, qui, comme le suggère Claude Fiérobe dans son introduction, a tout de l'incarnation traditionnelle de l'Irlande, tandis que le portrait de son comportement pudique et virginal ressort de l'idéologie victorienne. Le mariage entre l'Anglo-irlandais et l'Irlandaise de souche, qui semble réaliser l'idéal d'une réconciliation nationale, semble acquis assez tôt dans l'intrigue, mais de nombreux obstacles s'interposent, en particulier liés au personnage non moins traditionnel du *gombeen man*, cet affreux usurier qui « se nourrit du sang » des paysans. Dans ce sens il est une évidente préfiguration du vampire *Dracula*, d'autant plus qu'il cherche à s'attaquer à la pure et douce héroïne Norah, après avoir tenté de la demander en mariage. Même s'il met en scène le personnage d'un cocher bavard et indiscret, qui rappelle le stéréotype du *stage Irishman*, Stoker cherche manifestement ici à faire découvrir à son lecteur de véritables traditions irlandaises, comme le montre le

début du roman qui commence par le long récit, narré au coin du feu, un verre de *poteen* à la main, de la légende qui donne son nom au roman. Le « défilé du serpent » est en effet une entaille dans une colline où le roi des serpents se serait réfugié, et où se déroule dans le cadre du roman la lutte du « clan du bien » (comme dans *Dracula*) formé par le protagoniste (prénomé Arthur comme Arthur Holmwood, Lord Goldaming), son meilleur ami (amoureux de la même femme que lui, comme c'est le cas aussi dans *Dracula*), sa fiancée, et son père, contre le maléfique *gombeen man* qui cherche à leur voler leur terre, voire à tuer la belle jeune fille. Comme dans *Dracula*, « le clan du bien » a recours à la science – ici, la géologie – pour contrer les projets du monstrueux usurier. Comme dans *Dracula* encore, le passé hante le présent, et légende et histoire se mélangent, à travers la recherche d'un trésor qui aurait été enterré sur la colline aux serpents par les soldats français de Humbert venus soutenir la rébellion de 1798 ; mythe et réalité se fondent dans le paysage si particulier de la région de l'Ouest de l'Irlande, en particulier ses tourbières, qui ici ont la particularité d'être « mouvantes ». Paysage grandiose, croyances superstitieuses des habitants des lieux, tyrannie cruelle des possédants, souffrances endurées par les démunis et esprit de révolte forment le creuset où a mûri l'inspiration de ce maître du fantastique que devint Stoker avec son chef-d'oeuvre *Dracula*, où se mêlent également intrigue romantique, paysages sublimes et lutte contre l'incarnation du mal ; ainsi, même s'il ne devait plus utiliser l'Irlande comme décor, l'attachement de l'écrivain pour son pays et sa connaissance profonde de sa culture et de ses traditions ne sauraient plus jamais être ignorés pour mieux comprendre son œuvre.

AUTEURS

SYLVIE MIKOWSKI

Université de Reims-Champagne Ardennes